

Ministre du pardon, dit Afre au saint vieillard, ces filles égarés par moi ont partagé ma vie dissolue ; je te les amène pour que tu fasses briller à leurs yeux la lumière qui se fait en moi... C'est un évêque des chrétiens.. ajouta Afre en se tournant vers ses suivantes. Il est venu vers nous, poussé par l'Esprit divin qui l'inspire ; il m'a dit : croyez au Christ, et si vous êtes baptisée, vos pechés vous seront remis.... Je veux croire, je veux changer d'existence et me repentir. Et vous ?...

—Moi, répondit Euménia, j'ai souvent trouvé mes heures amères et j'aspire à goûter le repos.

—Vous êtes ma maîtresse, ajouta Digna, je suivrai votre exemple.

—Je vous imiterai, dit Euprépia, et je suis prête à partager votre pénitence.

La scène qui se passa est impossible à rendre. Aux pieds de Narcisse se tenaient agenouillées les quatre pécheuses ; dans cette maison qui retentissait tout à l'heure des sons voilés de lyre et de la flûte ionienne, on n'entend plus que le bruit des sanglots, des aveux entrecoupés de larmes, des prières qui jaillissent des cœurs brisés et montent jusqu'au ciel pour en faire descendre des trésors de mansuétude et d'indulgence. Il faut se peindre l'abîme dans lequel étaient tombées ces femmes pour comprendre avec quels élans, quels transports, quelle ferveur, elles adoptèrent la voie de salut qui leur était offerte, et l'espoir d'une réhabilitation à laquelle elles n'avaient jamais osé prétendre !

Les penchants mauvais, des dégoûts, les souffrances les avaient dominées, abreuvées, harcelées ; plus elles embrassaient étroitement la croix qui payait la raçon de leur vie, plus elles adoraient le sang qui l'arrosa pour retomber sur elles en baptême, plus elles remontaient vers la justice et la charité.

La nuit s'écoula ainsi.

Dès que le jour parut, Afre courut chez sa mère.

VI

Hilaria habitait une habitation silencieuse et solitaire. Le vide s'était fait autour de cette femme qui, dans sa jeunesse, avait abusé de tous les plaisirs. Elle traînait maintenant une vieillesse déshonorée, et la vie brillante et folle de sa fille lui faisait regretter davantage encore les temps où elle possédait à Chypre un palais incessamment rempli par une cour nombreuse... Elle n'osait plus regarder dans un miroir son front sillonné de rides et les cheveux blanchis ; elle

vivait morne, sombre, ne permettant pas au bruit des fêtes et des concerts d'arriver jusqu'à elle. Elle demeurait immobile à son foyer désert que ne sanctifiait pas le travail et que n'habitait pas la vertu.

Le sommeil même la fuyait, et pendant ses rares moments de repos, tous les monstres d'une effrayante mythologie passaient devant elle. La triple voix de Cerbère retentissait à ses oreilles, le masque de Gorgone couronné de serpents la fascinait de son regard pétrifié ; l'Hydre vomissait son venin à ses pieds ; il lui semblait que les Harpies lui déchiraient le cœur avec leurs ongles... La scène changeait, elle se trouvait debout sur un rivage désert, un nautonnier à l'œil farouche lui faisait signe de monter dans une barque ; elle voulait refuser, elle s'attachait désespérément aux rochers de cette plage aride ; mais le nautonnier l'appelait encore, elle cédait, prenant place dans la nacelle ; et sans bruit, sans effort de rames la barque glissait sur un fleuve noir... Enfin, elle entra dans les demeures mystérieuses de la nuit et de la mort ; trois femmes décharnées, livides, aux yeux éteints, au visage ossifié, la regardaient avec un ironique sourire... En la regardant, elles travaillaient avec une activité fiévreuse ; l'une couvrait de ses fils noirs, la quenouille de sa sœur, l'autre filait en toute hâte, la troisième, ouvrant ses ciseaux, se tenait prête à couper le fil...

Et Hilaria demandait grâce avec des cris et des pleurs.

Qu'avait-elle pourtant à regretter en abandonnant la vie ?

—Rien, si ce n'est la vie elle-même. Puis les tortures du Tartare l'épouvantaient ; la prêtresse de la folie se demandait ce qu'elle aurait à répondre au juge des Enfers.

Elle était plongée dans un douloureux sommeil qui lui présentait les plus effrayantes images, quand elle se réveilla, en sentant autour de son cou les bras caressants de sa fille et les larmes dont elle inondait son visage.

—Oh ma mère ! ma pauvre mère ! dit la jeune fille.

—Qu'as-tu ! la Cypriote en la serrant sur son cœur.

—Je suis sauvé ! s'écria Afre, sauvée ! comprends-tu ce mot ?

Alors elle lui raconta l'arrivée de Narcisse et de Félix qu'elle a pris pour des étrangers venant lui demander une place à sa table, et les faciles plaisirs dont sa maison était le théâtre, sa confusion en apprenant le rang et la dignité du vieillard, le changement soudain qui s'est opéré en elle et les promesses de l'homme de Dieu.

—J'accours vous convier au même bonheur ! reprend Afre en baignant de pleurs le visage d'Hilaria qu'elle tient embrassée. Que la même sentence d'absolution nous purifie ! que nous entrions ensemble dans la société des chrétiens.

—Oh ma fille, répond Hilaria, toi que j'ai enfantée au malheur, que j'ai mise au monde dans ma terre maudite où l'on fait de l'impudeur un mérite et une gloire, es-tu donc destinée à me donner cette vie nouvelle dont tu parles avec enthousiasme et à laquelle j'aspire à mon tour ?

—Croyez et vous serez sauvés ! repentez-vous et il vous sera pardonné.... voilà tout ce que m'a dit l'évêque ; je me repens et Dieu m'ab soule.

—Puisse un pareil bonheur m'être accordé ! dit la mère.

—Ce soir, je vous amènerai Narcisse et Félix... on les poursuit ; pour eux ma brillante maison ne serait point un sûr asile.

—Daigneront-ils venir sous mon toit ?

—Ils me l'ont promis.

—Et savent-ils qui je suis ?

—Que suis-je moi-même ? dit Afre avec humilité. C'est dans cette descendance qui ne fait exception de personne qu'étale le triomphe de leur religion.

—Supplie-les, prie-les à genoux s'ils refusent d'apposer des paroles d'espérance à une vieillesse désespérée.

—Soyez sans crainte, leur seule mission est de consoler et de régénérer.

—Va donc ! et demande à leur Dieu, que tu connais déjà, qu'il daigne changer une âme criminelle.

Afre quitta sa mère et regagna sa demeure.

Dans la pièce la plus retirée de son palais, la jeune femme et les suivantes écoutèrent pendant tout le jour les instructions du saint Evêque. La nuit venue, le pontife et Félix se rendirent avec elles dans la maison d'Hilaria.

VII

Quelle joie et quelle bénédiction entrèrent avec le saint Evêque dans cette demeure désolée. Si le remords d'Afre et l'exaltation de sa ferveur de néophyte devenaient un triomphe pour la foi, les ardentes aspirations d'Hilaria vers cette source sacrée de purification ne touchaient pas moins le cœur. Elle avait tout connu dans la vie, cette femme hérie que le désespoir envahit à mesure que le poids des années s'appesantissait sur sa tête. Semblable à ces oiseaux malfaisants que Virgile nous dépeint souillant